

L'enfant, avec un seul caillou au fond de sa fronde, vainqueur d'un guerrier colossal couvert d'airain, témoigne d'emblée d'une force autre.

Cet enfant, c'est David, dernier né d'une famille de Bethléem. Il est berger, mais sa victoire en fait un soldat, il deviendra chef militaire et bientôt grand conquérant. Un jour il s'emparera de Jérusalem et, tout près, d'une forteresse du nom de "Sion" où il veut résider. Ce sera la cité de David.

Poète et musicien, et avant tout représentant de Dieu, choisi par lui, David ose (psaume 2) se nommer fils de Dieu — est-ce une préfiguration du Christ — et d'ailleurs le Christ, ce Nazaréen, devra, par un détour, naître à Bethléem pour entrer dans la lignée de David. Christ qu'on traitera par dérision de "roi des Juifs". David qui sera roi d'Israël.

Guerrier devenu roi, assassin adultère, il fut puni de la peste dans son peuple pour avoir le premier imposé un recensement à une nation qui devait demeurer innombrable. En fait il eut à choisir entre trois calamités. La peste limitée à trois jours lui parut la moindre. Soixante dix mille hommes moururent.

Le premier enfant né de son adultère meurtrier (il avait fait tuer le mari à l'armée) fut décrété par Dieu devoir mourir en bas âge — ce qu'il fit — alors que Salomon, le second fils que David eut de cette même femme adultère, fut choisi par Dieu pour succéder à son père et bâtir le temple de Jérusalem. Entre temps David avait pu, peut-être, épouser cette femme, Bethsabée, mais uniquement en faisant d'elle une veuve.

L'adultère et le meurtre sont deux interdits formels de la loi de Moïse.

Salomon fut conçu le jour où David s'approcha de Bethsabée pour la consoler de la mort du premier enfant.

Très tôt le roi Saül, jaloux des succès militaires de David, avait commencé à vouloir le mettre à mort.

David, pour mériter d'épouser Mical, la deuxième fille du roi Saül — qui lui avait d'abord promis l'aînée de ses filles — dut rapporter à ce dit roi un peu fou mais que calmaient la musique et la voix de David, cent prépuces de Philistins, ces ennemis incirconcis. David en tua deux cents, et rapporta le compte de prépuces demandé. Saül avait pensé que David tomberait aux mains des Philistins.

Mical aimait David et cela sans doute dès qu'il fut accueilli dans la maison de son père. Une fois mariée, elle évita grâce à une ruse très simple le meurtre de David par Saül, le meurtre de son époux par son père.

Le fils de Saül, Jonathan, trahit plusieurs fois son père, lui aussi pour sauver David de la mort, car, dit la Bible, il l'aimait comme son âme.

David, jeune musicien à la belle figure, glorifiait dans ses textes les instruments qui accompagnaient ses chants, des harpes, des luths, des tambourins, des cymbales, trompettes, flûtes, cithares, sistres.

David était âgé de 30 ans quand il devint roi. Il régna 40 ans, 7 ans à Hébron, 33 ans à Jérusalem. Saül, vieux et vaincu par les Philistins, voyant tous ses fils tués et pour ne pas être humilié par ses vainqueurs — Jonathan aussi fut tué dans cette terrible défaite — Saül pour mourir dut se jeter lui-même sur sa propre épée. Celui qui portait ses armes avait refusé de lui donner la mort, mais s'était tué lui-même pour ne pas lui survivre.

Ici, comme ailleurs souvent, les versions divergent, brouillant le peu qui sépare la vérité de la légende.

Dès l'instant où Dieu avait choisi David enfant, il avait retiré son soutien à Saül.

Avant d'être roi, et bien longtemps, David dut supporter le harcèlement de la haine de Saül. Des escadrons contre lui. Il vécut errant, traqué, poursuivi, exilé. En plusieurs occasions, le roi et lui auraient pu mutuellement se tuer. Ils ne le firent pas. Tous deux avaient reçu l'onction. Tous deux étaient "messie". Tout meurtre de l'un par l'autre eût été un sacrilège. Ainsi, des années, se

prolongea la chasse à l'homme. Chasse d'amour et de haine mêlés. Apprenant la mort de Saül, David composa un chant funèbre exaltant ces héros que furent, dit-il, Saül et Jonathan, l'ami d'enfance.

Passons sur les incestes, les viols frère-sœur, et les assassinats entre frères mais exécutés par des serviteurs. Passons sur les entrailles répandues sur le sol.

David, très normalement, eut plusieurs épouses, des concubines, un harem.

Un des nombreux fils de David — le préféré peut-être — Absalom, dont la Bible dit la beauté sans défaut de la plante des pieds au sommet du crâne, voulut s'emparer du trône de son père et de nouveau David erre et se terre, et retrouve le fond des cavernes, les forêts, et les déserts. Les cheveux d'Absalom quand il les rase ont le poids du roi. C'est par les cheveux — il chevauchait comme son père un mulet — qu'il restera pris dans les branches entrelacées d'un résineux, et c'est là, suspendu entre ciel et terre — le mulet s'étant enfui — qu'on viendra, à plusieurs, le percer de coups. Trois javelots pour l'un qui percèrent le coeur d'Absalom encore plein de vie, et dix jeunes gens, porteurs d'armes, l'entourèrent, le frappèrent, et le firent mourir dans la forêt d'Ephraïm où se déroulait la bataille.

S'entendent dans les chants de David des échos de ces faits que, par ailleurs, la Bible relate (livres de Samuel, des Rois, des Chroniques).

L'écriture, archaïque, ne correspond pas aux notions de métrique occidentales. C'est ce qui apparaît dans la traduction nouvelle.

Sons, rythmes, syncopes, syntaxe brutalisée, accents conjonctifs et disjonctifs regroupant des mots, ou séparant des groupes de mots les uns des autres, c'est une organisation du langage qui l'entraîne à exprimer des sens au-delà du sens.

C'est un autre "usage de la parole", car il est dit à propos de Moïse que les Hébreux "voient" la parole. L'hébreu dit "voir" et non pas "entendre". Il y a comme une interférence de l'ouïe et de la vue. Il y a la vue par l'ouïe. Par les rythmes et les sons.

David désavoua tous ceux qui, pour le sauver, lui, David, et l'affermir sur son trône, avaient assassiné si violemment son fils Absalom. Mais il aimait trop ce fils rival et révolté — mon fils, mon fils fut sa longue plainte — et de ce jour de victoire il fit un jour de deuil. Toutefois, l'ennemi étant abattu, David, consolé de force, put rentrer à Jérusalem et reprendre le pouvoir sur Juda et non sans peine aussi sur Israël. Un cadavre se roule dans le sang sur une route, une tête jetée par dessus le rempart d'une ville, des concubines séquestrées.

C'est cette poésie sauvage, chaotique, sans aucune logique ni morale, que la Bible nous communique, langage de récits, de contes, de conflits, de désirs, livre tumultueux de poésie et pas du tout livre religieux mais que les religions ont tenté d'infléchir vers elles, et, pire, de réduire à des règles, les leurs.

David finalement, que plus rien ne réchauffait même pas une fille jeune qu'on avait placée dans son lit (il n'y eut pas de coït), David, vaillant guerrier, mourut là de vieillesse mais ayant fait auparavant asseoir son fils Salomon sur le trône et lui ayant laissé tous les plans du temple à construire, dans tous les détails, il avait d'avance réuni tous les matériaux et beaucoup de monnaie en or et en argent. Lui-même avait "fait couler trop de sang sur la terre" — lui avait-il été dit par Dieu — pour pouvoir être le constructeur du temple dédié à ce dieu unique et dont il fallait imposer et défendre l'unicité. Comme David, Salomon régnera 40 ans, mais à peu près sans guerres. Il bénéficiait des conquêtes de son père et de la soumission des peuples voisins. David avait élargi les frontières d'Israël qui s'étendaient jusqu'en Syrie.

Salomon commença son règne en faisant assassiner un autre fils de David, donc un de ses frères — un frère aîné — qui s'était cru déjà roi. Il fit aussi tuer un prêtre et le chef de l'armée qui avaient pris le parti de ce frère aîné. Ainsi il affermit son trône qu'il devait pour une large part à la diplomatie de sa mère, la très célèbre Bethsabée.

Le grand roi Salomon eut sur les mers des navires de commerce et fit rayonner la Sagesse.

Sa première femme était fille de pharaon. Il fut visité par la reine de Saba. Cette richissime et très savante reine venue d'on ne sait où en Arabie avec sa caravane de chameaux surchargés de cadeaux et de trésors fut étonnée par la pertinence des réponses du Sage aux énigmes qu'elle posait autant qu'elle fut frappée par la somptuosité où lui-même vivait. On dit aussi qu'il parlait le langage des animaux et s'entretenait avec eux. Cette faculté et ce don particulier sont beaucoup plus développés dans les parties du Coran exaltant Salomon.

Salomon construisit des villes, importa des chevaux d'Égypte et d'autres pays. Il importa aussi de l'or et des bois précieux. On dit qu'il eut 700 princesses pour femmes et 300 concubines.

Par deux fois Dieu apparaît à Salomon et Dieu par deux fois parle à Salomon, il s'adresse à lui simplement, directement.

Ce roi — Dieu était si proche de lui — demeura longtemps comblé de richesses, de sagesse et de dons mais vieillissant et par femmes interposées, femmes nombreuses et toutes étrangères, il revint aux idoles, sans cesser lui-même de représenter sur terre le Dieu unique. Des sanctuaires païens — un par femme — (des statues d'idoles) furent érigés par Salomon sur les montagnes entourant Jérusalem. C'est pour sanctionner ce retour au polythéisme — qui aurait pu aussi bien être interprété comme instituant la tolérance — que Dieu annonce à Salomon que son royaume dès la fin de son règne, donc à sa mort, sera divisé en deux, à nouveau, Israël et Juda. Ainsi se trouvera détruite l'unification opérée par David qui régnait, lui — après avoir fait tuer un fils de Saül — sur les douze tribus de Juda et d'Israël. On peut s'interroger à l'infini sur le bien fondé de la punition divine — punir à tout prix l'idolâtrie — dont les conséquences néfastes étaient, semble-t-il, bien prévisibles. La fin inéluctable se produisit. Après Salomon et son règne fabuleux puis libidineux, le royaume d'Israël fut donc divisé — Israël et Juda — comme par le passé. Israël (au nord) après quelques années chaotiques bâtit une nouvelle et luxueuse capitale Samarie sur la montagne du même nom. Et il y eut dans ce royaume une recrudescence d'idolâtries. Les héritiers de David, eux, régnèrent sur Juda (au sud) avec pour capitale Jérusalem sur « la montagne de sainteté » où David avait placé l'Arche de l'Alliance — alliance avec Dieu et Dieu seul. Mais ces héritiers bâtirent, eux aussi, des statues et des idoles sur toute colline élevée.

Sion, la cité de David, désignera un jour toute la ville de Jérusalem et même le pays d'Israël tout entier.

Deux ou trois centaines d'années après la mort de Salomon, les deux royaumes, l'un après l'autre, seront vaincus par les Assyriens d'abord, puis par les Babyloniens. Chaque fois ils seront livrés au pillage, et les populations seront massivement déportées. Le temple de Jérusalem — accomplissement de l'œuvre de David — sera détruit.

La cruauté des Assyriens est bien connue. Le roi assyrien prétendait avoir reçu de son dieu, Assour, l'ordre d'étendre les frontières de son territoire. Les Babyloniens vénéraient le dieu Mardouk (qui n'était autre que Baal), ils adoraient aussi la maîtresse de Baal, la déesse Ishtar (devenue pour nous Astarté). Baal fut peut-être le plus grand concurrent du dieu de David. Les esprits simples pensaient : si les vainqueurs sont les plus forts, c'est la preuve que leur dieu est le plus fort.

Pourquoi le dieu de David — se demande-t-on sans que se rompe le silence — pourquoi ce dieu si intervenant en ces temps anciens — et si généreux en miracles providentiels au moment de la sortie d'Égypte par exemple — pourquoi ce même dieu n'est-il plus intervenu dans l'histoire moderne du peuple juif, extension de la diaspora jusqu'en Amérique, et surtout shoah, sionisme, fondation de l'État d'Israël générant en Palestine guerres, camps, transferts de populations, terrorisme. Est-ce encore et toujours la volonté de Dieu qui s'exerce, sa vengeance.

Dans les déserts le pain et la viande ne tombent plus du ciel.

Absence, mort définitive — Dieu est mort — ou éclipse seulement, selon que l'on veut plus ou moins préserver sa croyance. Miracles si surprenants et parfois si naïfs et si nombreux qu'on pourrait bien croire qu'il s'agit seulement d'un récit légendaire.

Les prophètes Samuel, Nathan, Gad informaient David des volontés de Dieu, jugements, colères, encouragements, toujours pour des actions précises.

C'est comme si le christianisme et Saint Paul — à force de miracles — avaient bouché le ciel.

Qui aujourd'hui répond aux invocations de David. Qui vénère encore Baal.

L'absence de réponse fait entendre les poèmes de David comme éventrés, entrouverts, rendus à eux-mêmes, écorchés dans le temps d'aujourd'hui.

C'est concret. Une sensualité les traverse.

Toujours l'érotisme fait partie d'un vrai rapport à Dieu.

Les Chrétiens chantent les Psaumes.

Le Christ, mourant, nu sur la croix — une lance lui a fait une entaille au côté et il saigne — dit la première ligne du Psaume 22 : Mon Dieu mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné, que d'autres traduisent Mon Dieu mon Dieu à quoi m'as-tu abandonné. Le mieux est d'entendre — et de voir — les deux sens à la fois. Et aussi d'autres sens.

L'islam connaît les Psaumes.

Guerres, intolérances, persécutions, destructions, trois religions jaillies de la même origine, là, à Jérusalem, abandonnées à la guerre depuis 2000 ans.

Le monothéisme, sans doute, facilite l'intégrisme.

Claude Régy

Extrait Du dossier de presse de *Comme un chant de David*